

Sabbat après-midi, le 12 avril 2014

Le Christ et la tradition religieuse

Quand le peuple de Dieu aura réalisé l'unité de l'Esprit, tout pharisaïsme, toute propre justice, ce qui a été le péché de la nation juive, seront expulsés de tous les cœurs. L'empreinte du Christ marquera chaque membre de son corps. Les siens seront des outres dans lesquelles il pourra verser le vin nouveau sans qu'elles éclatent. Dieu fera connaître le mystère caché pendant des siècles, « la glorieuse richesse de ce mystère parmi les païens, savoir Christ en vous, l'espérance de la gloire ». (Colossiens 1: 27) [Versets 28 et 29 également cités.] Jésus est venu communiquer son Saint-Esprit à l'âme humaine ; de cette manière l'amour de Dieu sera répandu dans les cœurs ; mais il est impossible de doter du Saint-Esprit des hommes figés dans leurs idées, dont les doctrines sont stéréotypées et immuables, et qui marchent d'après des traditions et des commandements d'hommes, comme le faisaient les juifs contemporains du Christ. Ils observaient scrupuleusement les coutumes de leur église, ils s'attachaient fermement à des formes, et ils étaient dénués de vitalité et de vraie piété. Le Christ les comparait aux peaux desséchées qui servaient à confectionner des outres. L'Evangile du Christ ne trouvait pas de place dans leurs cœurs qui n'étaient pas des outres neuves dans lesquelles il eût pu verser un vin nouveau. Le Christ dut chercher ailleurs que chez les scribes et les pharisiens les outres susceptibles de recevoir sa doctrine de vérité et de vie. Il cherche des hommes désireux d'expérimenter la régénération du cœur. Il est venu donner aux hommes de nouveaux cœurs. Il dit: « Je vous donnerai aussi un cœur nouveau. » Mais le propre juste d'alors et celui d'aujourd'hui n'éprouvent pas le besoin d'un cœur nouveau. Jésus laissa de côté les scribes et les pharisiens qui ne sentaient aucun besoin d'un Sauveur. Ils avaient épousé des formes et des cérémonies. Ces services avaient été institués par le Christ ; ils avaient été pleins de vitalité et de beauté spirituelle ; mais les Juifs avaient vidé leurs cérémonies de toute vie spirituelle et ils s'attachaient à des formes mortes, vidées de leur substance. Ayant tourné le dos aux exigences des commandements de Dieu, ils cherchaient à combler le vide en multipliant leurs propres exigences, allant au-delà de ce que Dieu demandait ; plus ils devenaient rigides et plus l'amour et l'Esprit de Dieu leur faisait défaut.

Review and Herald, March 20, 1894, § 6, 7; *Messages choisis*, vol. 1, pp. 452, 453.

Dimanche, le 13 avril 2014

La chaire de Moïse

[Les prêtres] ne prêtèrent pas attention aux recommandations des prophètes inspirés, et s'écartaient de plus en plus de la religion de leurs pères. Finalement des calamités, la persécution et l'esclavage tombèrent sur eux en conséquence de leur mépris des exigences de Dieu.

Alarmés de ces manifestations de la punition divine, ils retournèrent à la stricte observation de toutes les formes extérieures indiquées par la loi sacrée. Non satisfaits de cela, ils ajoutèrent des fardeaux légaux à ces cérémonies. Leur orgueil et leur bigoterie les amenèrent à une interprétation des plus étroites des exigences de Dieu. Au fur et à mesure ils établissaient des haies pour eux-mêmes avec les traditions et les coutumes de

leurs ancêtres, jusqu'à ce qu'ils les considèrent de la même sainteté que la loi originale. Cette confiance en eux-mêmes et dans leurs propres règlements, avec les préjugés attenants contre toutes les autres nations les amenèrent à résister à l'Esprit de Dieu, et les séparèrent encore davantage de Ses faveurs.

Leurs exactions et leurs restrictions étaient tellement ennuyeuses que Jésus déclara : « Ils lient des fardeaux pesants, et les mettent sur les épaules des hommes, mais ils ne veulent pas les remuer du doigt. » (Matt. 23 :4a) Leur faux niveau de devoir, leur mesure superficielle de piété et de religiosité, obscurcissent les exigences réelles et positives de Dieu. Un service venant du cœur était négligé dans la réalisation rigide des cérémonies extérieures. Les Juifs avaient tellement perverti les commandements divins en superposant tradition sur tradition, que, aux jours du Christ, ils étaient prêts à L'accuser de violer le sabbat, à cause de Ses actes de miséricorde ce jour-là.

Signs of the Times, November 30, 1876, § 5, 6.

Malgré les insultes qu'Il recevait des scribes et des pharisiens, Jésus ne gardait aucune rancœur contre eux ; et alors qu'ouvertement Il condamnait leurs actes comme étant opposés à leur enseignement, et en conséquence disant qu'Il ne devait pas être imité, Il laissa entendre clairement à tous qu'Il n'était pas animé par des sentiments désobligeants. Il déclara : « Ils lient des fardeaux pesants, et les mettent sur les épaules des hommes, mais ils ne veulent pas les remuer du doigt. » (Matt. 23 :4)

Les chefs des Juifs, en enseignant et administrant la loi, amenèrent les interdictions de Dieu à des extensions déraisonnables. Ils ajoutaient aussi une multitude de petits règlements qui avaient leur fondement dans la tradition, et restreignaient d'une façon déraisonnable la liberté d'action personnelle. Ils poussèrent si loin les réglementations concernant le manger et le boire que les esprits étaient maintenus en constante tension pour discriminer entre ce qui était considéré comme pur et impur et pour suivre la multitude d'injonctions imposées par les prêtres. Toute l'eau était filtrée de peur que la présence du plus petit insecte ne puisse la rendre impure et ainsi inappropriée pour son usage. Le peuple était donc ainsi maintenu constamment dans la crainte de violer telle coutume, ou telle tradition qui leur était enseignée comme étant une partie de la loi. La vie était rendue pesante à cause de ces cérémonies et restrictions.

Par les constantes exigences des formes, les pharisiens fixaient l'esprit du peuple sur les services extérieurs, en négligeant la vraie religion. Ils n'établissaient pas des relations avec la pensée de Christ par leurs cérémonies. Ayant abandonné la Fontaine d'eau vive, ils creusèrent pour eux-mêmes des citernes fissurées qui ne pouvaient plus contenir d'eau.

Signs of the Times, June 9, 1887, § 3-5.

Lundi, le 14 avril 2014

Des commandements humains

Tout un nombre de traditions juives étaient tellement superficielles et sans valeur qu'elle dévaluait toute leur religion. Or ces traditions étaient transmises de génération en génération et étaient considérées par de nombreuses personnes comme étant la Parole de Dieu. Les inventions humaines, qui devenaient constamment de plus en plus sottes et incohérentes, étaient placées à égalité avec la loi morale, au point qu'à l'époque de la première venue de Christ, la pure doctrine était remplacée par de aux fausses idées. L'égoïsme, la cupidité, l'exaltation du moi, étaient introduits dans chaque fausse

Web page: www.adventverlag.ch/egw/f

pratique, jusqu'à ce que la nation juive ait perdu sa haute intégrité. Leurs pratiques journalières étaient des actes de vol vis-à-vis de Dieu et du prochain. Ils volaient Dieu du pur service qu'Il attendait d'eux, et ils dérobaient leur prochain d'instruction dans la vie religieuse et de saints exemples. La Parole de Dieu était exclue de leurs conciles, et ils liaient leur âme comme des victimes prises dans des menottes sur l'autel de mammon.

Le Christ n'accorda aucune attention à ces inventions humaines, car Il désirait par Son exemple tirer une ligne entre les théories humaines et les exigences sacrées de Dieu. A l'accusation des pharisiens, Il déclara : « Et vous, pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu au profit de votre tradition ? Car Dieu a dit : Honore ton père et ta mère ; et : Celui qui maudira son père ou sa mère sera puni de mort. Mais vous, vous dites : Celui qui dira à son père ou à sa mère : Ce dont j'aurais pu t'assister est une offrande à Dieu, n'est pas tenu d'honorer son père ou sa mère. Vous annulez ainsi la parole de Dieu au profit de votre tradition. » (Matt. 15 :3-6)

La loi de Dieu exige qu'un fils honore ses parents pourvoit à leurs nécessités, et prenne tendrement soin d'eux quand ils sont âgés. Mais ces faux maîtres enseignaient qu'il était bien plus important pour les enfants de consacrer leur propriété par un vœu au service du temple. Alors quand les parents faisaient appel à leurs enfants pour obtenir de l'assistance, ils pouvaient dire : « C'est corban, consacré à Dieu. » Ils enseignaient que c'était un sacrilège de réclamer l'obtention en retour de la propriété qu'ils avaient un jour donné au temple pour l'approprier aux nécessités des parents. Quand un tel vœu était fait, il était tenu sacré ; il devait être accompli ; car, disaient-ils, est-ce que Dieu n'a pas déclaré : « Si tu fais un vœu à l'Eternel, ton Dieu, tu ne tarderas point à l'accomplir ; car l'Eternel, ton Dieu t'en demanderait compte, et tu te chargerais d'un péché. » (Deut. 23 :21) Ainsi sous une apparence de piété ces maîtres excusaient la jeunesse des obligations du cinquième commandement, alors qu'ils appropriaient pour leurs propres projets égoïstes la propriété qui aurait dû être utilisée pour rendre les parents heureux dans leur grand âge, et ceux auxquels cette propriété appartenait de bon droit étaient souvent abandonnés dans la détresse et le besoin. L'œil de Dieu qui perçoit tout regardait au-delà de l'action au mobile qui le poussait, et Il déclara : « Ils ont encore beaucoup d'autres observances traditionnelles, comme le lavage des coupes, des cruches et des vases d'airain. ... C'est en vain qu'ils m'honorent, en donnant des préceptes qui sont des commandements d'hommes. Vous abandonnez le commandement de Dieu, et vous observez la tradition des hommes. Il leur dit encore : Vous rejetez fort bien le commandement de Dieu, pour garder votre tradition. » (Marc 7 :4b, 7, 8)

Signs of the Times, January 3, 1900, § 2-4.

Mardi, le 15 avril 2014

Les traditions des anciens

Vinrent alors à Jésus des scribes et des pharisiens, qui étaient de Jérusalem, déclarant : « Pourquoi Tes disciples transgressent la tradition des anciens ? Car ils ne lavent pas leurs mains quand ils mangent du pain. » « Les pharisiens, et tous les Juifs, s'ils n'avaient pas lavé leurs mains, ne mangeaient pas. »

Tout un nombre de traditions juives étaient tellement superficielles et sans valeur qu'elles dévaluaient toute leur religion, et ces traditions étaient transmises de génération en génération et étaient considérées par de nombreuses personnes comme la Parole de

Dieu. Les inventions humaines, qui devenaient de plus en plus sottes et incohérentes, étaient placées à égalité avec la loi morale, au point qu'à l'époque de la première venue de Christ, la pure doctrine était remplacée par de fausses idées. L'égoïsme, la cupidité, l'exaltation du moi, s'étaient introduites dans chaque fausse pratique, jusqu'à ce que la nation juive ait perdu sa haute intégrité. Leurs pratiques journalières étaient un vol vis-à-vis de Dieu et du prochain. Ils volaient Dieu du pur service qu'Il attendait d'eux, et ils dérobaient leur prochain d'instruction dans la vie religieuse et de saints exemples. La Parole de Dieu était exclue de leurs conciles, et ils liaient leur âme comme des victimes prises dans des menottes sur l'autel de mammon.

Le Christ n'accorda aucune attention à ces inventions humaines, car Il désirait par Son exemple tirer une ligne entre les théories humaines et les exigences sacrées de Dieu.

Signs of the Times, January 3, 1900, § 1, 2.

De même que la première fois, on lui reprocha de méconnaître les préceptes traditionnels encombrant la loi de Dieu. On s'était proposé, en rétablissant ces préceptes, de sauvegarder l'observation de la loi, et, peu à peu, on en était venu à les considérer comme plus sacrés que la loi elle-même. On allait jusqu'à leur accorder la préférence lorsqu'ils se trouvaient en conflit avec les commandements donnés au Sinaï.

On insistait plus particulièrement sur la valeur des purifications rituelles. Négliger les cérémonies servant de préliminaires aux repas était considéré comme un grand péché, punissable dans ce monde et dans l'autre; et l'on estimait faire une œuvre méritoire en tuant le coupable.

Il y avait des règles innombrables concernant la purification. Une vie entière suffisait à peine pour les apprendre toutes. Ceux qui voulaient se soumettre aux exigences des rabbins passaient leur existence à lutter contre les souillures cérémonielles, par d'incessantes ablutions et purifications. Les grands principes de la loi divine étaient oubliés, tandis que l'attention était absorbée par des distinctions insignifiantes et des observances que Dieu n'avait pas établies.

Le Christ et ses disciples ne pratiquaient pas les ablutions cérémonielles; les délateurs leur en firent un chef d'accusation. Ils n'osèrent pourtant pas s'attaquer directement au Christ, mais ils vinrent blâmer les disciples auprès de lui et ils lui demandèrent, en présence de la foule : « Pourquoi tes disciples transgressent-ils la tradition des anciens ? Car ils ne se lavent pas les mains quand ils prennent leur pain ».

Chaque fois que le message de la vérité produit une profonde impression sur les âmes, Satan emploie ses instruments à créer une dispute sur quelque question d'importance secondaire. Il s'efforce ainsi de détourner l'attention de ce qui est capital. Dès qu'une bonne œuvre est commencée, il y a des ergoteurs prêts à engager une dispute sur des questions de forme ou de détail technique, afin de détourner les esprits des réalités vivantes. Lorsqu'on voit Dieu sur le point d'agir d'une manière particulière en faveur des siens, on ne doit pas se laisser entraîner dans des controverses ne pouvant avoir d'autre effet que la ruine des âmes. Les questions qui nous touchent de plus près sont celles-ci : « Est-ce que je crois d'une foi salutaire au Fils de Dieu ? Ma vie est-elle en harmonie avec la loi divine ? » Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; celui qui désobéit au Fils ne verra pas la vie ». « A ceci nous reconnaissons que nous l'avons connu : si nous gardons ses commandements ».

The Desire of Ages, pp. 395, 396; *Jésus-Christ*, pp. 387, 388.

Web page: www.adventverlag.ch/egwf

Mercredi, le 16 avril 2014

Des préceptes humains

Celui qui avait parlé par Esaïe parlait maintenant à Son peuple face à face. Il cherchait à arracher les mauvaises herbes des traditions et des fausses doctrines mélangées aux purs principes de la Parole de Dieu. Les scribes et les pharisiens L'avaient accusé, Lui et Ses disciples, de transgression parce qu'ils n'avaient pas observé les traditions des anciens. Le Christ maintenant leur montrait que ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'âme, mais ce qui procède du cœur, et qu'en exaltant les traditions des hommes au-dessus de la loi, ils polluaient leur propre âme et l'âme des autres. Appelant la multitude, Il déclara : « Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme ; mais ce qui sort de la bouche, c'est ce qui souille l'homme. » (Matt. 15 :11)

Ces paroles soulevèrent l'indignation des pharisiens. Que leurs anciennes traditions doivent être écartées et traitées comme fallacieuses les rendit terriblement en colère. Ils étaient en colère aussi que leurs cœurs trompeurs soient ainsi dévoilés à la vue du peuple. *Signs of the Times*, January 3, 1900, § 6, 7.

Les pharisiens avaient exposé leur haine, mais ils n'osèrent pas continuer dans leurs plans complets. Ils s'en allèrent avec répulsion. Ils ne voulaient pas recevoir la lumière qui brillerait sur leurs chemins. Quand la lumière brille, ceux qui ne veulent pas la recevoir commencent à cultiver dans leur cœur la semence de l'amertume. Et ils la plantent aussi dans d'autres cœurs. Cette mauvaise semence prépare une place pour elle-même, et le cœur non converti voit tout dans une lumière pervertie. Il en était ainsi avec les pharisiens. ...

A notre époque nous faisons face aux mêmes fausses exigences religieuses présentées par les pharisiens. Le quatrième commandement du décalogue est mis de côté, comme les Juifs ont mis de côté le cinquième commandement, alors que les traditions sont établies et mises en application avec ferveur. Le Seigneur n'a pas donné aux Juifs leurs nombreuses traditions et cérémonies. Il n'a pas exigé d'eux d'occuper le temps précieux en faisant ce qui n'était pas utile à qui que ce soit, alors qu'ils négligeaient Ses commandements ; Il n'a pas non plus ordonné aux hommes d'observer le premier jour de la semaine.

Dans une grande mesure le monde religieux marche sur les traces des Juifs. Les pharisiens enseignaient comme doctrine les commandement des hommes, rendant la Parole de Dieu vaine par leurs tradition, et ceci les maîtres d'aujourd'hui font de même en avançant le premier jour de la semaine – un jour qui ne porte pas les créances divines. Ils revêtent le faux sabbat avec un vêtement de sainteté, et beaucoup voudraient imposer son observation par l'emprisonnement et des amendes. Sous l'information donnée par l'ennemi, leur zèle croîtra jusqu'à ce que, comme les Juifs, ils pensent qu'ils rendent à Dieu un service en cumulant les reproches à ceux qui ont le courage moral de garder les commandements. *Review and Herald*, March 8, 1898, § 5, 8, 9.

Jeudi, le 17 avril 2014

Une justice excessive

Dans Son sermon sur la montagne, le Christ a présenté au peuple le fait que la piété personnelle serait leur force. Ils devaient s'abandonner eux-mêmes à Dieu, œuvrant avec Lui dans un esprit de coopération sans réserve. De grandes prétentions, des formes et des cérémonies aussi imposantes qu'elles soient n'améliorent pas le cœur et la pureté du caractère. Le vrai amour pour Dieu est un principe actif, un agent purificateur. Les scribes et les pharisiens semblaient être très pointilleux en vivant la lettre de la loi, mais Christ dit à Ses disciples : « Car, je vous le dis, si votre justice ne surpasse celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. » (Matt. 5 :20) Quelle déclaration étonnante ! Elle rendait manifeste que la religion légale et naturelle était suffisante, révélait le besoin de restauration morale et la nécessité d'une illumination divine. La nation juive avait occupé la position la plus élevée ; ils avaient élevé des murs grands et hauts pour s'isoler de l'association avec le monde païen ; ils s'étaient représentés comme le peuple spécial et loyal, favorisé par Dieu. Mais le Christ présenta leur religion comme dépourvue de la foi qui sauve. C'était une association de doctrine sèche et dure amalgamée avec des sacrifices et des offrandes. Ils étaient très pointilleux pour la pratique de la circoncision, mais ils n'enseignaient pas la nécessité d'avoir un cœur pur. Ils exaltaient les commandements de Dieu en paroles, mais refusaient de les mettre en valeur dans la pratique ; et leur religion n'était qu'une pierre d'achoppement pour les hommes. *Review and Herald*, April 30, 1895, § 1 part.

Les scribes et les pharisiens qui écoutaient Ses [Jésus] paroles, pensaient dans leur cœur qu'il ne tenait pas compte de la loi de Dieu. Mais comme si Jésus avait lu dans leur cœur comme en un livre ouvert, tomba dans leurs oreilles étonnées les paroles suivantes : « Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes ; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir. Car, je vous le dis en vérité, tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota ou un seul trait de lettre, jusqu'à ce que tout soit arrivé. Celui donc qui supprimera l'un de ces plus petits commandements, et qui enseignera aux hommes à faire de même, sera appelé le plus petit dans le royaume des cieux ; mais celui qui les observera, et qui enseignera à les observer, celui-là sera appelé grand dans le royaume des cieux. Car, je vous le dis, si votre justice ne surpasse celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. » » (Matt. 5 :17-20) Les intelligences célestes regardent les agents humains et évaluent leur valeur selon le respect et la révérence qu'ils manifestent vis-à-vis du haut niveau moral de justice – la sainte loi de Dieu. Et Jésus ajouta : « Car, je vous le dis, si votre justice ne surpasse celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. » (Matt. 5 :20) « Avec quelle excuse pourrions-nous rencontrer le grand Législateur concernant Sa loi violée quand le Rédempteur a déclaré d'une façon si claire son importance. La justice des pharisiens consistait essentiellement en une forme de cérémonies. Ils compliquaient les préceptes clairs et simples, et en faisaient un poids régulier d'exactions alors qu'ils négligeaient et contredisaient les principes vitaux et l'esprit de la loi. Cette erreur, fatale à l'âme, Christ dans Son sermon sur la montagne chercha à corriger. Les pharisiens dans leurs fausses idées en ce qui concerne ce qui constituait la façon de garder les commandements de

Dieu, entretenaient malice et revanche ; mais Christ enseigna que toute malice doit être rejetée de l'âme. Le mal qui nous a été fait par notre prochain doit rester sans nous blesser, sans que nous cherchions à nous venger. Celui qui a été un ennemi devrait être aimé, parce que Dieu aime le pécheur quand même il est Son ennemi. Jésus enseigna : « Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. » (Matt. 5 :44, 45) Voici les principes du vrai christianisme. Et Il présenta ces principes sans aucune hésitation, mais les enseigna comme ayant autorité. Ils doivent être les imitateurs de Dieu, purs et saints et non souillés par les maximes et les traditions des hommes. Ces principes étaient trop saints pour être corrompus par les inventions des hommes.

Review and Herald, March 21, 1893, § 4.

Vendredi, le 18 avril 2014

Pour aller plus loin

Jésus-Christ, ch. 42, « La tradition » pp. 387-391 ;

ch. 67, « Malheur à vous pharisiens » pp. 607-619.